

François Cazeau, 1734-1815

Daniel Perron

Numéro 58, été 1999

Présences en Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, D. (1999). François Cazeau, 1734-1815. *Cap-aux-Diamants*, (58), 52–52.

François Cazeau, 1734-1815

Dans la lignée de *La vie littéraire au Québec*, nous présentons un portrait de François Cazeau dont les écrits témoignent d'un point de vue favorable à la révolution américaine.

C'est à titre de commerçant que Cazeau arrive à Montréal, en 1753. Il installe des maisons de commerce, des comptoirs de fourrures et se fait connaître des officiers français commandant la Nouvelle-France. Marchand respectable, il se construit une réputation de gentilhomme. Des mouvements commerciaux de Cazeau, notons sa présence à côté de Pierre Vallée (père et fils).

Il s'associe à la maison de commerce John Reeves, Berthelet et Reeves, de Montréal. Sa fille, Marie Marguerite, issue de son mariage avec Marguerite Vallée (14 mai 1759), épouse John-Jesse Reeves Sr.

Cazeau fait campagne pour la défense du Canada entre 1754 et 1759. Il participe à la bataille des plaines d'Abraham ainsi qu'aux événements qui ont précédé cette opération. À Paris, en 1763, il apprend du ministre Choiseul que la France n'avait cédé que temporairement devant l'Angleterre. À sa sollicitation, il revient au Canada et rapporte à ses «frères l'espoir consolant d'une prochaine réunion à la mère patrie». Il s'active à ce retour de la France en mettant son réseau de commerce au service des Américains. Cazeau appuie surtout l'idée de la révolution américaine exprimant le rejet du pouvoir britannique.

De 1763 à 1774, François Cazeau renseigne les Américains sur ce qui se passe au Canada. En 1765, il reçoit une lettre d'un colonel d'infanterie lui annonçant les préparatifs d'une guerre. L'insurrection américaine commence à prendre forme. En 1774, le marchand montréalais Thomas Walker remet à Cazeau la première lettre que les Américains envoient aux Canadiens afin de les inviter à se joindre à eux. Selon Jean-Paul de Lagrave, Walker et Cazeau étaient des négociants influents et c'est pourquoi le premier est mandaté pour porter la lettre des Américains jusqu'à Montréal et le second s'en voit confier la distribution. Dans cette lettre, les Américains tentent de démontrer aux Canadiens que l'Acte de Québec les réduit à l'esclavage. Les cas de Walker et de Cazeau sont intéressants pour deux raisons : 1° durant l'invasion américaine, Walker loge chez lui, lors de son passage à Montréal en 1776, Benjamin Franklin. De son côté, Cazeau, à l'automne 1775, avait reçu Richard Montgomery ; 2° après la victoire des Américains,

Cazeau (1783) et Walker (1785) se sont présentés devant le Congrès américain afin de se faire payer les sommes d'argent perdu pendant la révolution. De 1774 à 1783, François Cazeau participe activement à des batailles

Signature de François Cazeau extraite d'une lettre à sa femme. Ce document, daté du 8 avril 1782, a été expédié de la prison militaire de Québec. (Bibliothèque nationale du Canada).

américaines en sol canadien et à la frontière canado-américaine. C'est pendant ces batailles qu'il fait la connaissance de Richard Montgomery, Benedict Arnold et du général de La Fayette. Pendant l'invasion de Montréal, à l'automne 1775, il approvisionne les troupes américaines et s'entretient avec Montgomery et Arnold sur le mouvement des hommes qu'il avait engagés pour eux. Au printemps de 1777, il achète cinq bateaux chargés de vivres et de munitions pour expédier à Arnold. Trois d'entre eux prennent la route de Carillon où le major Brown, ne sachant qu'ils lui étaient destinés, les coule. À l'automne 1778, il reçoit une proclamation de l'amiral d'Estaing qui invite les Français d'Amérique à ne plus reconnaître la suprématie de l'Angleterre. À l'automne 1779, il échoue dans sa tentative de faire passer le fort de Sorel aux mains des Américains. Printemps 1780, ses conspirations contre les Britanniques sont découvertes. Citoyen britannique depuis la Conquête de 1759, François Cazeau est accusé de lèse-majesté par le gouverneur Haldimand et suspecté d'avoir soutenu les rebelles américains dans leur mouvement d'indépendance. Il est emprisonné le 15 avril 1780.

Pendant son séjour dans les prisons militaires de Québec (1780-1782), Cazeau écrit ses aventures américaines. Il continue à faire parvenir des informations au Congrès en envoyant ses messages par des hommes qu'il fait évader de prison. Emprisonné au couvent des récollets, Cazeau partage sa cellule avec son ami Pierre Du Calvet, l'auteur de *l'Appel à la justice de l'État* qui avant son arrestation avait trouvé refuge chez M^{me} Cazeau.

Le 23 août 1782, Cazeau s'évade de prison. Se retrouvant à Boston, il poursuit sa route jusqu'à Philadelphie pour remettre ses premières réclamations au Congrès. Dès lors, sa tâche est de s'inscrire comme personnage principal de la séquence d'histoire qu'il rapporte. C'est la reconnaissance de ses activités proaméricaines qui est en jeu. Ne soutirant que des promesses de la part des Américains, Cazeau, à l'automne 1786, s'embarque pour Paris où il demande l'aide du gouvernement français dans le remboursement de ses créances. Il publie trois pétitions, 1787, 1788 et 1790, dans lesquelles il

justifie son appui à la révolution américaine tout en y annexant une série de pièces justificatives. Cazeau se place en situation unique de comparaison avec les différents héros américains (Montgomery, Arnold, Washington, Franklin) et français (La Fayette, Montcalm, Lévis). Il raconte «sa» révolution américaine. Il affirme s'être entretenu avec Benjamin Franklin lors de son passage à Montréal, au printemps de 1776. C'est faux, les dates que donne Cazeau ne correspondent pas avec la visite de Franklin. Pour faciliter ses demandes, il fait sienne cette adresse de George Washington aux Canadiens qui, en date du 14 septembre 1775, les prie de se joindre au mouvement d'indépendance des Américains. Cazeau finit par dire que «le général Washington m'écrit la lettre la plus pressante», alors que celui-ci parle à ses «amis et frères» et «chers confrères». Dans ses pétitions, Cazeau ne modifie que les mots des Américains tandis qu'il cite textuellement La Fayette. Il se place dans une position le rendant sympathique auprès des autorités françaises.

En 1801, le Congrès octroie à Cazeau 2 240 acres de terre dans l'État de New York. Il refuse en demandant une indemnité monétaire. En 1809, il remet son affaire à François Corbeaux. Fraudé par ce dernier, Cazeau en avertit ses enfants. Il meurt à Paris, le 11 mai 1815, sans compensation.

Les héritiers Reeves ont conduit «l'affaire Cazeau» jusque chez Honoré Mercier, en 1893. L'ancien premier ministre trouvait que c'était là une affaire en l'air sans grande importance. Avec les années, les héritiers réussirent à se faire payer qu'une partie de la somme réclamé par leur père. ♦

Daniel Perron